Document generated on 06/04/2025 6:19 a.m.

Espace Sculpture

Manon Bertrand
Couloirs métamorphiques

Réjean-Bernard Cormier

Number 24, Summer 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10141ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cormier, R.-B. (1993). Manon Bertrand : couloirs métamorphiques. *Espace Sculpture*, (24), 46–47.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MANON BERTRAND COULOIRS MÉTAMORPHIQUES

Réjean-Bernard Cormier

Couloir métamorphique
Maison des Arts de Laval
28 janvier – 28 février 1993

Ces oeuvres, présentées par l'artiste comme des "capteurs solaires", forment une installation de vingt-trois sculptures, qui par leurs similitudes formelles, dialoguent entre elles et créent un ensemble homogène et cohérent. Les plus grandes sculptures forment un cercle au premier plan, les autres sont distribuées en ordre décroissant de grandeur, par rapport au cercle dont elles s'éloignent. Elles sont disposées de manière à suggérer un long tracé sinueux, s'étendant vers un horizon fictif, un point de fuite à perspective réelle. L'ensemble occupe une superficie de seize mètres de longueur.

Par rapport à ses travaux antérieurs, cette exposition de Manon Bertrand met cette fois-ci l'accent sur la référence à la nature. Cette référence s'inscrit comme réflexion sur la métamorphose qu'opère la rencontre de différentes matières, des éléments naturels avec les êtres et les choses, à travers la fuite du temps. D'entrée de jeu, il ressort de cette oeuvre un effet de paysage qui est mis en relief par le jeu des éclairages et est accentué par un jeu d'ombres au sol. Seules, les oeuvres sont éclairées, la salle d'exposition baigne dans une pénombre. Chaque sculpture est composée d'un bloc de pierre à l'état brut, qui sert en quelque sorte de socle à un capteur solaire, fabriqué de bois. L'unité d'ensemble est créée par la répétition des textures et la linéarité des formes, d'une sculpture à l'autre, créant ainsi un rythme soutenu. Ces monolithes de pierre, par l'illusion qu'ils donnent d'émerger de terre, d'être visibles en partie seulement, fonctionnent à la manière de trompe-l'oeil. De plus, l'éclairage contrasté et les ombres portées au sol évoquent l'idée de rocs émergeant de l'eau et s'y reflétant par un effet miroir prononcé. Empreinte d'une certaine théâtralité, cette installation porte avec elle une ambiance intemporelle, voire futuriste, d'un monde inconnu, extra-planétaire. Présentée dans un ordre avoisinant l'organisation tout en sobriété d'un jardin zen japonais, la nature est ici rendue par évocation plutôt que par description. Ajoutons que le parcours du spectateur en tant que passage, s'accorde au fondement rhétorique de l'oeuvre; le parcours de l'être dans le temps, éphémère presqu'une réactualisation du thème de la vanitas.

Manon Bertrand. *Couloir métamorphique, (capteurs solaires)*, 1993. Bois de noyer, pierre. Vue générale en plongée de l'exposition. 6.09 x 15.24 m. Photo : Pierre Longtin.

Dans l'ensemble, ces sculptures présentent par la lourdeur de la pierre et l'effet de masse suggéré, l'idée de fixité, de matériau immuable. Paradoxalement, vue sous un certain angle, ces oeuvres évoquent aussi l'idée de dérive. Elles font notamment penser à la transformation de la croûte terrestre, par la dérive d'immenses blocs de glace, à la fin de la période glacière. Cette idée de la nature modelée, métamorphosée par la dérive des glaciers, aussi bien que par l'érosion et autres intempéries, rejoint l'impression laissée par ces pierres transformées au fil des âges, et fait écho avec l'élément capteur solaire en tant qu'outil modifiant la nature. Car ces capteurs fabriqués d'un matériau fragile, le bois, en opposition à la pierre comme matière immuable, présentent dans cette oeuvre une métaphore de la fossilisation du vivant. S'accordant à la fuite du temps comme producteurs de métamorphoses, ces capteurs solaires entrent en opposition, en même temps qu'en association avec la pierre où s'impriment déjà l'étroite incrustation de leurs formes. Ces capteurs solaires en bois,

Manon Bertrand, *Couloir métamorphique, (capteurs solaires)*, 1993. Bois de noyer, pierre. Vue partielle de l'exposition. Photo : Pierre Longtin.

ont tous pour forme un contour de protozoaire (la plus petite forme de vie animale). Les différents embranchements, formant des trouées à l'intérieur de ces formes organiques de bois, imitent, mettent en quelque sorte symboliquement à jour, l'écriture des origines, une écriture primitive, hiéroglyphique, chaque pierre est dépositaire d'une lettre, d'un module, d'un idéogramme indéchiffrable.

Cette oeuvre place et interroge la matière en tant qu'objet en constante évolution, en mutation perpétuelle, s'inscrivant dans le mouvement, au même titre que les transformations biologiques, les changements géologiques, écologiques, en indiquant que l'inertie de certaines matières n'est qu'apparente. Aussi d'un certain point de vue, le capteur solaire est peut-être à mettre en relation avec les problèmes d'amincissement de la couche d'ozone. Cette oeuvre renferme l'idée des rayons solaires opérant au fil du temps, à la dissolution de matières friables (ici le bois), en imprimant la forme de celle-ci dans la pierre, avant qu'elle ne se perde définitivement, en similitude avec le long façonnement d'un fossile. En regardant de plus près la forme des capteurs solaires, nous remarquons à travers les espaces vides laissés par les pièces de bois, des dessins, des effigies, représentant par leurs formes organiques, l'évolution passée et future d'une même espèce. Deux des vingt-trois capteurs solaires, sont maintenus légèrement surélevés par des petites tiges métalliques, tandis que les autres capteurs sont à demi enfoncés dans les orifices de la pierre épousant leurs formes, créant ainsi un jardin d'empreintes.

Plus qu'une simple constatation apocalyptique face aux menaces touchant notre planète, puisqu'elle intègre aussi l'idée de continuité, cette installation met en scène la *nature, comme apologie de la terre. Elle pré*sente notre planète en relation avec sa dépendance solaire, une harmonie qui commence à se perdre, à se transformer et se propose aussi comme réflexion à la fois sur les notions de survie et péril, vie et mort, passé et avenir. Ces notions s'articulent à partir de l'idée de changement comme mouvement inéluctable, associé aussi à l'adaptabilité, dont l'évolution sélective ne serait qu'un penchant naturel. De plus, l'élément capteur solaire s'accorde avec l'idée d'objet irradiant, porteur d'énergies à la fois indétectables et imprévisibles, pressentant peut-être une technologie à venir.

Ce concept de capteur solaire, soutenant l'intérêt formel de l'oeuvre, confère donc à cette exposition une valeur d'anticipation, qui en fait une oeuvre de fiction métaphysique. Aussi, le parcours, figure dominante de cette installation, présent au sens propre comme au sens figuré, se prête lui aussi à des renversements de sens. Ce parcours en quelque sorte balisé, active des jeux dialectiques mettant en scène la fragilité versus l'immuable, l'inertie versus le mouvement, la forme versus l'empreinte, d'où ressortirait une gamme infinie de métamorphoses possibles. En plaçant le spectateur sur un chemin d'introspection qui l'entraîne à considérer la forme, la perception et le mouvement comme lieux de possibles métamorphoses, l'exposition *Couloir métamorphique* de Manon Bertrand trace en quelque sorte la voie... La prochaine exposition de Manon Bertrand se tiendra du 26 mai au 23 juin 1993, à la galerie du Centre des Arts Contemporains du Québec à Montréal. ◆

This author discusses "Metamorphic Corridors", an exhibition by Manon Bertrand involving 23 sculptures referred to by the artist as "solar captors". The works are presented in such a way as to trace a curved, sinuous line, 16 meters in length. The installation is presented in a darkened hall where only the artworks are illuminated. Each piece is composed of a stone that serves as a pedestal for the solar captor fashioned in wood. The ensemble reminds us of an unknown extra-planetary world. The solar captors enter into opposition and association with each stone. The artwork considers matter as being in constant evolution, in perpetual mutation.